

EXPOSITION "PAN-AMERICAN"



BIRDSEYE VIEW OF THE PAN-AMERICAN EXPOSITION BUFFALO, MAY 1, TO NOV. 1, 1901.
 GROUNDS HALF A MILE WIDE, MILE AND A QUARTER LONG — 350 ACRES
 COPYRIGHT 1900 BY THE PAN-AMERICAN EXPOSITION CO.

VUE A VOL D'OISEAU.

JANE — Tiens ! qu'est-ce que vous faites-là ?
 JACQUES. — Je lisais. Ces poèmes sont fort beaux.
 MME BRIGNOLE, même jeu. — Bien.
 JANE, s'approchant. — Même à l'envers ?
 JACQUES. — Comment ?
 JANE riant. — Regardez donc comment vous tenez ce livre !...
 MME VERNEUIL, même jeu que Mme Brignole. — Le malheureux ?
 JACQUES, à part. — Triple sot ! c'est ma foi vrai ! Je ne songeais qu'à elle ! (Haut.) Ne vous moquez pas trop. Cela ne vous est jamais arrivé d'être distraite ?
 MME BRIGNOLE, même jeu. — Médiocre.
 JANE. — Si fait. Mais pas à ce point.
 JACQUES, continuant. — Il ne vous est jamais arrivé de lire un poème... dans votre propre cœur ?
 MME BRIGNOLE. — Parfait. Cela va lui plaire.
 JANE, à part. — Il se met l'esprit à la torture. Mais je vais bien lui montrer... (Haut.) Avez-vous fait une bonne pêche ?
 JACQUES, oubliant son rôle, très simplement. — Mais non. Ça ne mordait pas du tout, aujourd'hui.
 MME BRIGNOLE. — Il se laisse prendre au piège ! (Elle fait à Jacques, derrière le dos de Jane, des signes désespérés.)
 JACQUES, se reprenant. — En revanche, il faisait un temps... un temps idéal !...
 JANE, à part. — Mettons-le à l'aise. (Haut.) Idéal ! Qu'est-ce que l'Idéal ? Le sait-on ? pourquoi dire : un temps idéal ?
 JACQUES. — Oh ! je voulais dire tout simplement : il faisait très bon.
 MME VERNEUIL, même jeu que Mme Brignole. — De pis en pis. (Toutes deux font des signes de chaque côté du paravent. Jacques répond par un geste de découragement.)
 JANE. — Oui, vous avez raison. Il fait bon ! Quelle charmante manière de s'exprimer ! et si simple !
 MME VERNEUIL. — Elle le raille.
 JANE, continuant. — C'est comme... pour les personnes. Un homme idéal... on ne sait au juste ce que c'est. Un homme bon, un bon mari, par exemple... tout le monde en connaît... (Elle risque un petit coup d'œil persuasif.)
 JACQUES, à part. — Raille-t-elle, comme le dit sa mère ? Ou parle-t-elle sincèrement ?
 MME BRIGNOLE, faisant un signe impérieux. — Chut ! Il n'aurait qu'à dire : je suis ce bon homme, je serai ce bon mari ; cela gâterait tout.
 (Mme Brignole et Mme Verneuil sortent de leur cachette ensemble.)
 JANE, à part. — Trop tôt ! Quel ennui ! (Haut.) Tiens ! maman ! marraine ! C'est drôle... je ne vous ai pas vu entrer...
 (Ces dames ne répondent pas. Elles toussotent et échangent, à la dérobée, avec Jacques, une série de signes, coups d'œil, hausses d'épaules.)
 JANE, à part. — Mais que dire ? que faire ? Comment rompre ce malentendu ? Le temps presse. Il m'aime... il est venu exprès pour m'épouser. Sa tante le veut ! Maman le veut !... Et moi je l'aime aussi ! Il est si aimable, si doux, si complaisant ! Oh ! une idée ! Et je n'ai pas le choix !...

(Elle va chercher un livre, une feuille de papier et se met à copier quelques lignes d'une main fébrile. Mme Brignole, Mme Verneuil, Jacques s'assoient dans le salon.)

MME BRIGNOLE. — Qu'est-ce qu'elle écrit ?

MME VERNEUIL. — Elle copie... encore des vers, je suppose !

MME BRIGNOLE. — Comment ? Ça lui prend subitement ?

JACQUES. — Je crois que vous avez raison. Elle ne voudra jamais de moi. Mes essais ont été stupides.

JANE. — Là ! (Elle met la feuille de papier sur le livre, bien en évidence.)

MME BRIGNOLE, à Jacques. — Allez ! parle-lui... Encore un effort !...

JACQUES. — Non, je perds courage. (Jane se promène dans le salon, guettant les faits et gestes des trois autres personnages.)

JANE, à part. — Personne n'aura donc l'idée de voir ce que je lisais, ce que j'écrivais ! Moi qui suis si romanesque !... (Haut.) Tiens ! je me suis mis de l'encre au bout du doigt, en écrivant... en écrivant... (Elle les regarde, tour à tour, du coin de l'œil.) (A part.) En écrivant... quoi ? Ils ne sont pas curieux ! Ah ! tant pis ! brusquons les choses. (Haut.) Monsieur Jacques...
 JACQUES, tristement. — Mademoiselle.

JANE. — Lisez donc cette poésie... (Elle lui tend le papier.) Lisez tout haut, je vous prie.

JACQUES, lisant. — Veau braisé...
 MME BRIGNOLE. — Hé ?
 JACQUES. — Il y a : veau braisé.

MME BRIGNOLE. — Singulier titre pour un poème !

JANE. — Continuez.

JACQUES. — "Prenez un morceau de veau..."

MME VERNEUIL. — Qu'est-ce que ça veut dire ?

JANE, triomphante. — C'est la recette du veau braisé.

MME BRIGNOLE. — Que tu copiais dans un recueil de poésies ?

JANE. — Non, marraine : dans la Cuisinière bourgeoise.

MME VERNEUIL, ahurie. — Mais pourquoi faire ?

JANE, très montée. — Pour faire ce plat à mon mari.

MME VERNEUIL. — Encore une fois, qu'est-ce que ça veut dire ?

JANE. — Ah ! voilà !... Ça veut dire que j'étais derrière le paravent.

MME BRIGNOLE. — Comment !

JANE. — Oh ! pas en même temps que vous : un peu avant. J'ai tout entendu. Romanesque ? Je le suis comme toutes les jeunes filles. Ni plus ni moins. Romanesque ! si c'est aimer le ciel, les arbres, les oiseaux, la musique, je le suis... ma's... quand on est romanesque comme moi... l'imagination complète la réalité des choses. Hier, dans le bois, M. Jacques a failli s'enrhumer pour garantir ma robe rose... Les arbres faisaient une belle voûte verte et perlée de pluie, au dessus de nos têtes... Je n'oublierai pas cette promenade. Mère, tu peux demander à Estelle ce que je lui disais tantôt... (Changeant de ton, se tournant vers Jacques, avec une brusquerie émue.) Enfin, monsieur Jacques, voulez-vous de moi, oui ou non, puisque vous êtes venu pour décider ça ?

JACQUES, se levant et lui prenant les mains. — Oh ! ma chère, chère Jane ? Je vous laissais parler... craignant de mal comprendre ! moi qui vous aime tant ! Pourquoi ai-je tant tardé à vous le dire franchement ?

JANE. — Oui, pourquoi ?

JACQUES, à Mme Brignole. — Mais, ma tante, c'est votre faute ? Pourquoi me disiez-vous : Jane est romanesque ?

MME BRIGNOLE. — Est-ce que je sais ! Est-ce qu'on sait, avec ces petites filles ? (A Mme Verneuil.) C'est vous, d'abord !... Berthe, pourquoi me disiez-vous : Jane est romanesque ?

MME VERNEUIL. — Je ne sais pas. Au fait, n'est-ce pas toi, Jane, qui disais...
 JANE. — Quoi donc, maman ?

MME VERNEUIL. — Je ne sais plus... Rien, peut-être. Ah ! mes enfants ! Je suis bien heureuse ! (Montrant Jacques et Jane qui se parlent en souriant.) Voyez s'ils s'entendent ! Que faites-vous, Jacques ?

JACQUES, serrant un papier dans son portefeuille. — Je serre précieusement cette recette de veau braisé. C'est le plus éloquent des billets doux.

MME BRIGNOLE, riant. — En ce cas, Jane, tu aurais dû choisir une recette... de... poulet.

JANE. — Drôle de billet doux, en tous cas !... J'espère qu'on ne dira plus, en le voyant : Jane est romanesque !...

(RIDEAU.)

HENRIETTE BEZANÇON.

Pour l'homme de cœur il est presque aussi pénible d'être aimé quand il n'aime pas que de ne pas l'être quand il aime.